

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 35 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à H. Ensebe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 4 Septembre 1859.

De l'Instruction publique dans la Principauté.

A côté des lois et privilèges que la Principauté doit au gouvernement du Prince Charles III et qui assurent le développement et la prospérité du pays, le moyen d'en faire apprécier à la population l'esprit libéral et les avantages devait naturellement trouver place, et l'instruction publique ne pouvait qu'être l'objet de la sollicitude particulière de S. A. S.

C'est la vulgarisation de l'instruction qui a fait du pays des grandes théories le pays des grandes actions ; toute la puissance de la France à réaliser aujourd'hui ses idées de progrès au sein du calme et de l'ordre, lui vient de l'intelligence des masses, désormais capables de comprendre et de raisonner le but et la fin des choses.

En se retrouvant encore, dans cette partie de ses institutions sur les traces des grandes voies françaises qu'il aime à s'approprier autant que possible, notre modeste pays doit en retirer un avantage relatif incontestable. Nous ne doutons pas que les efforts et les soins du gouvernement au point de vue de l'instruction publique ne procurent à la génération actuelle une somme de connaissances et une aptitude d'appréciations à l'aide desquelles toute confusion d'idées, toute facilité d'intimidation et de surprise semblables à celles des événements passés seront impossibles. C'est dans l'instruction, mère du travail, que toutes les idées saines ont leur source ; là où elle se répand, le bon sens et la vérité n'ont plus qu'une tâche facile à accomplir.

La distribution des prix des Ecoles de la Principauté à laquelle assistaient M. le Maire et MM. les Membres du Comité d'Instruction publique, a eu lieu lundi dernier 29 août sous la présidence de M. le Gouverneur Général.

Les résultats satisfaisants, obtenus encore pendant cette année scolaire, témoignent des soins et de la vigilance éclairée qu'apportent dans leur grave mission M. le Curé et M. le premier vicaire. M. le Président du Comité d'Instruction a fait un touchant appel au zèle des familles et a éloquemment démontré les avantages que produit la grande loi du travail appliquée à la jeunesse et à l'enfance. Plusieurs des branches de l'instruction donnée aux élèves n'ont pu figurer cette année dans le programme, faute de temps suffisant pour des résultats méritoires. Les éléments de la musique entr'autres, d'après la méthode en usage dans les Orphéons de Paris, et ceux du dessin produiront, nous n'en doutons pas, avec les aptitudes locales, les résultats les plus heureux.

Nous appelons l'attention particulière des familles sur l'instruction supérieure, dont les bienfaits ne nous semblent pas assez généralement appréciés par la classe en vue de la quelle elle est instituée. On ne songe point assez qu'en créant une école supérieure, le gouvernement a mis à la portée de chacun un moyen aussi indispensable que précieux à notre époque, d'assurer et d'améliorer l'avenir des adultes. La diversité des branches d'études qui composent ce programme, langues et sciences, met en leurs mains des éléments dont ils ne sauraient trop se hâter de profiter. Que d'heures ne voyons-nous pas journellement perdues, qui convenablement employées à l'étude des mathématiques, du dessin linéaire, de la langue française etc., rendraient le centuple de ce qu'elles auraient coûté ! Quelles que soient la position, l'industrie qu'on a en vue, l'instruction n'en n'est-elle pas la base ? Le but de toute carrière n'est-il pas interdit à l'élève ou à l'apprenti sans instruction ? Plus l'instruction est solide, plus le but est sûr ; plus elle est étendue plus il s'élève ; plus elle fait défaut, plus il est limité ; et tel qui n'osait envisager pour ses enfants une carrière en apparence dispendieuse, les trouve un jour tout naturellement placés par l'instruction sur la voie que ces moyens de fortune semblaient lui défendre d'ambitionner.

Ce sont là des vérités si vraies qu'il semble

que ce soit une superfétation de les écrire et qu'il ne doive plus y avoir personne aujourd'hui à qui il soit nécessaire de les rappeler. On vante toujours comme une poésie le *far niente* de l'Italie, qui, en réalité, lui a été et lui sera plus funeste qu'on ne pense ; nous ne dirons pas qu'il existe ici, mais on sent que les pays où il est en honneur ne sont pas éloignés, et il y a là toute la raison de nos conseils. Au milieu des efforts du pays pour accroître son importance, tout ce qui ressemble à de l'indolence finirait par ressembler à quelque chose de plus triste encore, et le moment viendrait vite où ceux qui auraient jugé inutile de pousser leurs enfants autant que possible dans leurs études, regretteraient amèrement d'avoir ainsi pensé.

CHRONIQUE LOCALE

En rendant compte de la solennité du 15 Aout nous avons omis de mentionner la présence au *Te-Deum* de MM. les Officiers et Employés sardes, en activité et en retraite, résidant à Monaco.

* *

Les travaux d'appropriation du palais Garbarini pour le nouveau *Cercle des Etrangers* sont poussés avec la plus grande activité par l'entrepreneur Notari ; tout fait présumer qu'ils seront complètement terminés pour le 1^{er} Octobre.

Par adjudication du 8 mai dernier, cet entrepreneur s'était déjà chargé des travaux d'entretien des routes, chemins et port de la Principauté, pour une période de trois années, ainsi que des réparations des édifices publics de la ville pour l'année courante. Plusieurs de ces travaux sont déjà achevés. La route qui conduit à l'embranchement des deux entrées de Monaco est élargie, et le tournant qui fait face au bureau des douanes de la Consigne, est bordé d'un talus dont les plantes particulières au climat de la Principauté auront bientôt fait un pârterre naturel.

On fait sauter en ce moment les pointes de rocher qui obstruaient la même route à sa jon-

tion avec la rue du tribunal et la rue de l'église, à l'origine de la promenade St-Martin.

Le 21 Août, M. le Vice-Président du Comité des Travaux Publics, a adjugé au sieur Joseph Marquet, divers travaux de réparations et d'amélioration à l'Hôpital civil.

On restaure en ce moment le bâtiment adossé à l'aile Est du Palais Souverain, au dessous de l'horloge. Il est question d'y transférer la Mairie, la Justice de Paix, et divers autres bureaux pour les services publics.

Les travaux de grande réparation de la Caserne militaire sont terminés; les chambres ruinées par l'incendie, ainsi que plusieurs autres appartements qui étaient en état de vétusté, ont été remis à neuf.

Si la vallée de Monaco est maintenant tout-à-fait en voie de devenir la contrée préférée des touristes, elle est déjà très-recherchée des peintres. Le splendide éclat de son ciel, cette lumière blanche et pure dont Venise est la tradition poétique, le chaud coloris de ses terrains et le ton robuste de ses plantes variées, la verdure soyeuse de ses ombrages, tous les contrastes harmonieux d'une nature éclatante appellent et provoquent leurs pinceaux.

Un des plus savants, des plus heureux, et des plus connus dans le monde des arts, M. J. Lucas plantait sa tente cette semaine sur l'Esplanade de Voltaire, et nous rencontrons hier, au milieu du magnifique horizon que nos yeux contemplaient pour la centième fois, sur une de ses toiles à peine ébauchée, une traduction si harmonieuse et si vraie de ses richesses, que nous ne pouvons taire l'impression que nous en avons éprouvée. Si le labeur de l'artiste trouve une compensation dans les admirations sincères, que M. J. Lucas accueille la nôtre; nous n'eussions su ni ses succès à Venise, ni ses triomphes à Paris et à Bruxelles le pays des appréciations sévères, que nous eussions pu les deviner. Il est impossible de rendre d'une façon à la fois plus large et plus délicate, avec un coloris plus gras, plus puissant et plus exquis, cette gamme infinie de tons dont notre littoral resplendit. C'est à M. J. Lucas que les sites de la Principauté doivent en partie la célébrité qui s'en établit, ses nouveaux travaux en seront les plus éloquents souvenirs.

Nous nous attendons, d'ailleurs, à voir son exemple suivi. Si la délicatesse de nos paysages est inaccessible à une palette inhabile, chaque tronc d'arbre, chaque pierre offre au talent naissant une page merveilleuse à étudier, et nous ne doutons pas qu'avant peu, l'art se donne à Monaco rendez-vous comme le plaisir.

Le Phocéen, en rendant compte d'une de nos compositions musicales qu'il a entendue dans les salons Meissonnier, saisit de la façon la plus gracieuse, à propos de l'œuvre et de sa dédicace, l'occasion de parler de Monaco, de son journal et de « cette mignonne Principauté, aimée du soleil et des touristes, dit-il, et la patrie des orangers, des fleurs et des jolies femmes. » Nous regrettons qu'une bienveillance excessive à notre endroit ne nous permette pas de reproduire son charmant article dont nous le remercions deux fois.

La patrie des fleurs, comme il l'appelle, est toute flattée d'entendre le Phocéen faire de sa chère Provence l'antichambre de ses sites parfumés; grâce aux embellissements et au

confort que la nouvelle administration des Bains crée dans sa ville mauresque et sous les ombrages toujours verts de ses côteaux, c'est par une hospitalité digne de cette gracieuseté qu'elle pourra répondre bientôt.

Distribution des Prix des Ecoles Communales.

PROGRAMME

Deuxième Division Supérieure.

Grammaire

Lorenzi François Prix
Gindre Pierre Accessit

Histoire et Géographie

Gindre Pierre Prix
Lorenzi François Accessit

Arithmétique

Lorenzi François Prix

Première Division Supérieure

Grammaire

Crovetto François Prix
Ciais Auguste Accessit

Histoire et Géographie

Ciais Auguste Prix
Blanchi Joseph Accessit

Arithmétique

Crovetto François Prix
Ciais Auguste Accessit

Deuxième Division Élémentaire

Grammaire

Gastaud Antoine Prix

Histoire

Crovetto François Prix
Gastaud Antoine Accessit

Arithmétique

Gastaud Antoine Prix } ex æquo
Crovetto François Prix }

Première Division Élémentaire.

Lecture

Isoard Emmanuel 1^{er} Prix
Rouderon Achille 2^{me} Prix
Blanchi Louis Accessit
Cavagnero Antoine id.

Ecriture

Isoard Emmanuel 1^{er} Prix
Marquet François 2^{me} Prix
Ciocco Augustin Accessit
Cavagnero Antoine id.

Deuxième Division Élémentaire

Instruction Religieuse

Crovetto François Prix } ex æquo
Gastaud Antoine Prix }

Première Division Élémentaire

Isoard Emmanuel Prix } ex æquo
Marquet François Prix }
Rouderon Achille Accessit
Cavagnero Antoine id.
Olivier Laurent id.
Blanchi Louis id.

Sagesse, Assiduité, Application.

Ciais Auguste Prix
Gastaud Joseph Accessit
Rouderon Achille id.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

La position de Roger continue d'être aussi satisfaisante que possible. Le blessé a pu se lever, hier, pour la première fois, depuis le jour du fatal événement.

M. Traviès, dessinateur distingué, vient de mourir. C'est lui qui inventa le type caricatural de Mayeux, dont la vogue de raillerie fut si grande après la révolution de juillet.

On annonce l'arrivée à Paris de M. Raspail, venant de Londres.

Les Arabes ont une ingénieuse allégorie pour représenter la fortune.

Ce n'est plus pour eux cette sottise figure de femme aux yeux bandés, qui s'avance un pied sur un roue, manière de courir pas commode du tout, comme dit la chansonnette du Petit Chapeyron rouge.

C'est une jeune, belle et forte fille aveugle, qui, à la force des poignets, enlève de terre et porte jusqu'au-dessus de sa tête les hommes qu'elle rencontre sur sa route. Au-dessus de sa tête s'ouvre un œil, son œil unique, et ce n'est qu'après les avoir élevés jusque-là, qu'elle peut voir ses favoris. Quand elle ne les trouve pas à son goût, elle cesse tout simplement de les soutenir, et ils tombent le nez contre terre.

On écrit de Tunis :

« Le Bey vient d'ordonner le rétablissement de l'ancien aqueduc romain qui amenait à Carthage les eaux des magnifiques sources de l'Ojouygra et de Zaghouam. C'est un ingénieur français qui a été chargé de ces importants et utiles travaux. La dépense est évaluée à plus de 7 millions de francs. Le gouvernement tunisien se propose également d'ériger un nouveau phare sur l'île de Rome.

BULLETIN D'ITALIE

Le Journal de Rome annonce la mort du cardinal Falconieri Mellini, archevêque de Ravenne arrivée en cette ville le 22 août.

La petite ville de Norcia (Etats-romains) a éprouvé un tremblement de terre; la ville est en ruines, plus de 200 victimes ont été retirées de ses débris. La ville déjà très-pauvre, ne pourra se relever de cette catastrophe sans souscription en sa faveur.

En Autriche des écoles militaires vont être établies sur le système des écoles de Saint-Cyr.

Un des privilèges de Monaco, c'est de n'avoir jamais de poussière. Mais les autres villes du littoral que les touristes traversent pour arriver

jusqu'à elle en sont tellement victimes que c'est leur rendre service que de signaler le moyen suivant de s'en garantir.

On fait à Lyon des essais pour l'absorption de la poussière sur les voies publiques, et notamment sur celles qui ne sont pas pavées, mais simplement macadamisées.

Comme pour presque toutes les inventions utiles, ce serait au hasard que serait due la précieuse découverte qui nous débarrasserait de la poussière. Un fabricant de produits chimiques de Lyon ayant remarqué que l'acide hydro-chlorique répandu par hasard sur une terrasse de son usine avait durci le sol en lui conservant, malgré les chaleurs et la sécheresse, une sorte d'humidité inaltérable, conçut l'idée d'utiliser ce procédé pour rabattre ou plutôt pour empêcher la formation de la poussière sur les promenades et les places publiques, et suppléer ainsi à l'insuffisance de l'arrosage.

On a fait d'abord une expérience en grand sur le cours Napoléon, entre le Rhône et l'embarcadere de Perrache. Le succès obtenu sur ce point, succès qui ne s'est pas démenti depuis plusieurs mois, a déterminé l'administration à faire appliquer cet arrosage chimique à la place Bellecour, où le besoin s'en fait le plus impérieusement sentir. La moitié de l'esplanade, comprise entre les banquettes et la statue de Louis XIV, du côté oriental, fut arrosée d'acide hydro-chlorique, convenablement étendu d'eau. L'autre moitié a subi le lendemain la même opération. Aussi, dès à présent, le public peut commencer à apprécier les résultats.

Au moment de la plus grande chaleur du milieu du jour, le sol, quoique sec et graveleux, semble consistant et humide comme si on venait de l'arroser depuis une demi-heure. Le vent ne paraît pas devoir le soulever en poussière fine, comme il le fait d'ordinaire. Mais c'est à mesure que la chaleur diminue et que la fraîcheur de la nuit descend sur la terre, que l'effet de l'acide hydro-chlorique se manifeste plus énergiquement. Chaque matin, le sol, une fois imbibé de cette préparation, se raffermît de nouveau comme sous l'impression d'une gelée blanche du mois de mars, et offre un marcher aussi propre qu'agréable.

* *

Voici d'après le *Journal du Havre* l'âge des Maréchaux auxquels sont actuellement confiés les commandements les plus importants :

M. de de Castellane est né en 1788, M. Vaillant en 1790, M. Magnan en 1791, M. Pélissier en 1794, M. Baraguay-d'Hilliers en 1795, M. Randon en 1795, M. Niel en 1802, M. de MacMahon en 1807, M. Canrobert en 1809, M. Bosquet en 1809.

Le plus âgé de ces dignitaires a donc 71 ans, les plus jeunes ont 50 ans.

Les Allemands qui résident à Moscou ont résolu de fêter le 100^e anniversaire de la naissance de Schiller qui tombe le 10 novembre prochain. On a fondé une bourse de 600 roubles par an, pour permettre à un étudiant, sujet russe, mais d'origine allemande, et qui aura terminé ses études à l'Université de Moscou, de voyager à l'étranger. On enverra à la ville de Marburg, où est né Schiller, une cloche ornée de divers emblèmes, et semblable à celles du Kremlin de Moscou. On se rappelle que parmi ses poésies figure le chant de la cloche.

VARIÉTÉS.

LE CHIEN DES MUSICIENS

Suite.

L'enfant détacha sa guitare et se mit à chanter un petit air allemand dont je regrette de ne pouvoir donner la notation. Voici les paroles :

« Sur le pont de Coblenz était une grande neige ; la neige a fondu, l'eau coule dans la mer.

« L'eau coule dans le jardin de ma chérie, personne n'y demeure. Je pourrais attendre encore longtemps ; ce serait toujours en vain ; deux arbres y murmurent seuls.

« Leur tête verte sort et regarde au-dessus de l'eau. Ma chérie doit y être, je ne puis aller la trouver.

« Quand Dieu me salue dans l'air bleu et dans la vallée, ma chérie me salue du fond du fleuve.

« Elle ne passe pas sur le pont de Coblenz, où passent tant de belles dames. Celles-là me regardent beaucoup ; mais je ne veux pas les voir. »

— Ah ! dit l'un, quel fichu charabia on parle ici !

— Ils ont l'air de se comprendre, dit le malin de la bande, mais c'est une frime. La preuve c'est que tous les Allemands parlent français quand ils ont absolument besoin de se dire quelque chose : alors ils le disent tout naturellement.

L'enfant ne saisissait pas le sens de ces paroles ; mais elle devinait qu'on s'occupait d'elle et de son pays. Elle rougissait et hésitait à présenter la sebile aux buveurs. Terrible passa derrière et la poussa en avant. Alors la petite guitariste, s'étant avancée à contre-cœur auprès de la table des Français, fouilla dans sa poche et en retira sa boîte de cuir.

— Tiens, dit le plus malin des buveurs, tu veux que je te paye pour ta chanson qui ne se comprend pas... Elle se moque de nous, la petite, et elle demande encore l'aumône !

— Moi, je lui donne dix sous, dit un autre, si elle veut me les demander en français.

— Ce n'est pas bête, ça. Allons, la guitare, parle clairement !

L'enfant écoutait sans se rendre compte de tous ces grossiers propos ; Terrible fronçait les sourcils.

— Elle fait celle qui ne comprend pas, reprit un des Français ; la rusée !

— Peut-être n'est-ce pas assez de dix sous pour lui délier la langue, dit un second. Moi, j'en mets vingt.

— Moi aussi, dit un troisième.

— Allons, reprit celui qu'on écoutait avec déférence, la main à la poche, tous !

Tous les buveurs sortirent leur bourse et remirent une pièce de monnaie à celui qui avait porté la parole en dernier. Il compta six francs,

— Eh ! la guitare, il y a six francs, dit-il en posant la petite pile de monnaie sur la table.

L'enfant avança timidement la main vers ce trésor.

— Hein ! une minute ! comme elle y va, l'enragée... Avant de toucher les six livres, tu sais que tu dois parler français.

L'enfant restait aussi muette que sa guitare.

— Vous voyez bien dit le plaisant, qu'elle s'y connaît, puisqu'elle prendrait volontiers de la monnaie française. Qu'est-ce qu'elle en ferait si elle ne savait pas la langue ?

— Je mets vingt sous de plus, dit un autre... je gage qu'elle ne parlera pas.

— Je parie que si !

— Je parie que non !

— Eh bien ! cinq livres pour la guitare.

— Cinq livres contre.

Deux pièces de cent sous vinrent grossir le tas.

— Allons, petite, hardi !

— Parle.

— Elle ne parlera pas.

— Elle parlera.

Tous les buveurs criaient ensemble. L'enfant fut effrayée et recula de quelques pas. Elle crut qu'on lui demandait une nouvelle chanson et se disposait à satisfaire à cette demande, lorsque Terrible la poussa de sa tête vers la porte. C'était ce que demandait la guitariste, qui se sauva, pleine de terreur et de mépris pour les Français.

— Ah ! cria d'une voix la bande, elle est fière l'Autrichienne, elle a tenu bon.

— Mes cinq livres ? demanda un des parieurs

A peine le plaisant de la bande allait-il mettre la main sur le tas de monnaie, qu'il sentit un coup violent porté à son pouce. C'était Terrible qui, d'un bond, était sauté sur la monnaie, la prenait dans ses dents ; il avait failli emporter en même temps le pouce du buveur. Il disparut plus prompt que l'éclair. L'argent fila comme par enchantement ; les buveurs se regardèrent tous, se croyant le jouet d'un rêve.

Ah ! l'enfant de chien ! s'écria l'un d'eux quand il eut rassemblé ses esprits, il a mangé la grenouille.

Où est-il, que je le crève ?

Mais Terrible ne courait aucun risque ; il fuyait comme le vent dans la direction qu'avait prise l'enfant. Il la retrouva bientôt, se mit en arrêt devant elle, et haussa la tête pour lui montrer le trésor qu'il portait entre les dents.

La petite guitariste le regardait avec une joie mêlée d'étonnement et de crainte. Terrible se fit donner la sebile, lâcha l'argent dedans, et tira l'enfant par la robe en courant. Il craignait d'être poursuivi par les Français, qui pouvaient bien ne pas avoir pris la chose en riant.

Enfin ils arrivèrent de la sorte au plus pauvre faubourg de Dresde. La petite guitariste s'arrêta devant une mauvaise porte en caressant le chien et l'invitant à entrer. La porte ouverte laissa voir une chambre basse, noire, enfumée, qui n'avait pour plancher que la terre.

Devant un feu pâle de pousier, une vieille se livrait à une cuisine qui n'aurait pas fait entrer un affamé. Des cordes étaient tendues dans la chambre ; des linges éraillés et jaunes s'y dansaient.

La misère et la saleté se donnaient constamment la main en ce logis, habité par des juifs... Aussitôt l'entrée du chien, la vieille se répandit en grognements et en injures contre l'enfant.

— C'est ça que tu apportes, vilaine bête, dit-elle à l'enfant, un chien... il n'y a donc pas assez de bouches inutiles à la maison ? Quand je te dis que tu as la tête à l'envers. Attends, Marys, si tu crois que je vais garder ici un oiseau pareil, fais-le sauver bien vite, ou je l'assomme.

Marys aïssa un moment sa mère se livrer à

sa colère, et elle fit sonner, comme par hasard, l'argent dans ses poches.

— Heïn ? dit la mère, dont les yeux se réveillèrent à ce son, qu'est-ce que j'ai entendu ? Viens ici, Marys, viens m'embrasser.

L'enfant se jeta d'un bond au cou de la vieille qui se laissa faire, mais en dirigeant ses longues mains dans la poche de sa fille.

— Tant que ça ! dit-elle... où donc que tu l'as pris, cet argent ? Ah ! petite cachotière, tu ne le disais pas en entrant.

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Aout au 1^{er} Septembre 1859.

NICE, b. St-Joseph, c. Delpiano J., m. d.
MARSEILLE, b. St-Maurice, c. Verrando J. d.
ANTIBES, b. Belle-Italie, c. Sguercio, ter. gl.
NICE, b. St-Antoine, c. Bianchi A., m. d.
ID., b. St-Joseph, c. Delpiano J., m. d.

Départs du 26 Aout au 1^{er} Septembre

MENTON, b. St-Maurice, c. Verrando J. m. d.
SAVONE, b. Belle-Italie, c. Sguercio, J. t. gl.

AVIS.

Les personnes qui possèdent des villas, maisons ou appartements à louer sont invitées à faire parvenir au bureau du Journal leurs renseignements et conditions de location.

AVIS

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal : -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 28 Aout au 3 Septembre 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.	
	8 h.	2 h.	6 h.		
Aout	28	23 »	24 3	23 7	Beau
	29	22 8	23 9	22 9	
	30	22 7	23 9	22 4	
	31	24 »	25 »	24 6	
Sept.	1	23 8	24 9	23 9	id.
	2	22 6	23 9	23 1	
	3	23 1	24 4	23 7	

MUSIQUE DE PIANO

Paris. — M^{me} Cendrier, éditeur du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 11.

SALTARELLE

Pour Piano, par EUSÈBE LUCAS.

PARIS. — Benoît aîné, éditeur, rue Meslay, 31.
MARSEILLE. — Messonnier père et fils, rue St-Féréol, 73, maison à Paris et à Toulouse, rue St-Rome, 28.

LES LUCIOLES

Polka-Mazurka, par EUSÈBE LUCAS.

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.
En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Michel, MENTON

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE

ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM
Fabrique de Toiles à peindre,
APPRÊTS POUR FLEURS
Maison à Paris et à Toulouse.

LEFRANC Marchand-Tailleur
Rue Basse

VOITURES A VOLONTÉ

POUR
NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA
JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux GUÊPES, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 Nos) 3 Fr. Six mois . . . 15 F.
Trois mois . . . 8 » Un an . . . 25 »
UN NUMÉRO 1 FRANC.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu, MONACO

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

A louer au jour et au mois

Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

HOTEL

DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine, MONACO.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BLOT Mécanicien-lampiste
Rue de l'église
Répare les lampes Carcel, modérateur
et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

de
ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ETRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX : Rue Vivienne, 2 bis.
Heugel et Comp. éditeurs.

52 numéros par an, 52 numéros de Chant, Albums, etc.

Un an : étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre
Donne des leçons
de Dessin et de Peinture — Rue Ste-Clotilde, 3, à Nice.